

assise nourricière, et le tremplin d'un nouvel élan. . .

(3 novembre) Les notes de hier se sont achevées sur une image inattendue, surgie de la réflexion sans que je l'aie appelée. Je l'ai accueillie avec une certaine réticence d'abord, par souci que la vision de la réalité que l'image à son tour suggérerait aussitôt, ne soit artificielle ; que l'image ne me "force la main" et ne me fasse dire des choses qui seraient "tirées par les cheveux". Mais une fois que les dernières lignes étaient écrites et que je m'y suis arrêté quelques instants, j'ai su que je venais de mettre le doigt sur un aspect inattendu et important d'une certaine réalité ; un aspect qui m'est peut-être connu, mais sans être pleinement assimilé, un aspect que j'ai tendance à négliger, ou à oublier.

◇ J'ai eu tendance depuis de nombreuses années (118) à valoriser ce qui va dans le sens d'une "acceptation", et au contraire à voir sous un jour surtout négatif ce qui va dans le sens d'un "refus". Sans que la chose soit toujours clairement exprimée peut-être, je ressentais ces deux types d'attitudes, l'acceptation et le refus, comme étant des "contraires", des "opposés", dont l'un serait "bon" pour moi-même et pour tous, et l'autre "mauvais".

Dans cette façon informulée d'appréhender les choses, je restais prisonnier sans m'en rendre compte bien sûr) de la sempiternelle vision "dualiste" des choses, celle que j'avais aussi précédemment nommée la vision "guerrière", qui oppose comme antagonistes des choses qu'une vision plus profonde nous révèle comme des **aspects complémentaires** et inséparables d'une même réalité. Au moment de commencer (le 25 octobre, il y a donc dix jours) la présente réflexion sur l'acceptation et sur Le refus, je venais de me rendre compte que ce sont bien là épouse et époux d'un de ces fameux "couples" yin-yang ou couples "cosmiques", dont il a été question depuis un mois - depuis les débuts de cette "digression" sur le yin et le yang. Aussi je prévoyais que la réflexion allait se porter sur cet aspect-là des choses. Il pouvait sembler depuis deux jours qu'elle s'en éloignait. Mais voilà que les lignes qui terminent la réflexion de hier, avec l'image des deux arcs d'un même cycle qui se prolongent l'un l'autre, viennent de me ramener inopinément à cette intuition de départ, qui était restée inexprimée.

J'ai eu tendance à voir les **refus** qui ont dominé ma vie, de ma huitième à ma quarante-huitième année, sous un jour surtout (sinon exclusivement) **négatif** : comme un **poids** parfois écrasant que j'ai traîné pendant quarante ans de ma vie, et dont j'ai fini par me débarrasser (ou plutôt, par **commencer** à me débarrasser) au cours des huit années écoulées. Ce "jour"-là a commencé à se révéler à moi après la découverte de la méditation et après les "retrouvailles" avec "l'enfant" en moi. C'était donc le moment justement où j'ai commencé à découvrir le processus du refus dans ma vie, s'exprimant en une sorte de "conformisme superyang". Cet aspect-là des choses n'est nullement imaginaire. De le percevoir là où auparavant il y avait comme un "blanc", un vide total, a été un des fruits de la maturation qui s'est poursuivie pendant ces huit ans. Cela n'empêche qu'il est un autre aspect de la même réalité, non moins réel et important, l'aspect "positif" de "**puissant principe d'action**". Cet aspect apparaît pour la première fois (et très discrètement) dans la méditation du 5 octobre "Yang enterre yin - ou le Superpère" (n° 108), quand j'écris :

◇ Le "je serai comme eux" (et pas "comme moi") signifiait aussi : je vais "miser" sur "la tête", pas plus mauvaise chez moi que chez quiconque après tout, et "les" battre avec leurs propres armes !"

C'est cette motivation-là qui a été comme la force vive de mon investissement démesuré dans la mathématique, de 1945 à 1969 - la force qui a nourri un élan de découverte pendant un quart de siècle⁸²(*). Qu'on choisisse de voir un tel investissement sous un jour "positif" ou "négatif", ce qui est clair, c'est qu'il y a bel et bien eu **élan**, **action** intense. Du côté apprentissage de la vie, il y avait ce "poids parfois écrasant", jamais examiné, pour ne

⁸²(*) C'était, plus exactement, la composante égotique de cet élan, le "facteur" **égotique** de cette "force vive".